Orléans-Tours : du neuf avec du vieux ?

Publication : mardi 23 février 2016 12:29

La République du Centre, 13 février 2016

COOPÉRATION ■ Les maires des deux villes veulent travailler ensemble. Un refrain entonné depuis 45 ans…

Orléans-Tours : du neuf avec du vieux ?

L'idée d'une alliance entre Orléans et Tours, d'un axe ligérien, ne date pas d'hier. Retour sur quatre décennies de promesses, de réalisations et de déceptions.

Florent Buisson
florent.buisson@republicanum.com

L'axe ligérien va-t-il être réactivé ? Depuis plusieurs mois, Serge Babary et Olivier Carré, maires LR de Tours et d'Orléans, promettent que leurs villes vont s'allier pour peser davantage dans l'Hexagone, et exporter leur savoir-faire local. Alors on s'emballe, on imagine déjà les deux cités royales avançant main dans la main, pour faire rayonner le Val-de-Loire aux quatre coins du monde…

Mais l'idée de « l'axe ligérien » est une vieille promesse, lancée dès le 13 juillet 1971. Ce jour-là, le maire d'Orléans René Thinat signe avec Jean Royer et Pierre Sudreau, maire de Tours et Blois, un « pacte de solidarité entre les trois villes », pour faire avancer la région et freiner l'exode vers Paris. « Trois villes, un fleuve, une communauté de culture. C'est un espoir, et aussi un exemple », s'enthousiasme même le magazine Le Point, en 1973. On parle alors de la « métropole jardin », que préconisaient dès ans plus tôt les spécialistes de l'aménagement du territoire.

1980. Déjà en 1971, puis en 1976, les villes d'Orléans et Tours, avec Blois, avaient tenté de se rapprocher. Un demi-succès. ARCHIVES

Les trois maires se voient donc régulièrement pendant plusieurs années, et avancent à grands pas. Le pacte favorise l'arrivée d'industries dans le secteur, le passage de l'autoroute A 10 à Orléans, Blois et Tours. Il impose des garde-fous pour protéger le patrimoine naturel, et notamment la Loire, crée un prix artistique des trois villes en 1975… Mieux, un emprunt bancaire collectif est contracté en 1973 : 150 millions de francs ! Une somme qui permettra notamment à Orléans de financer des programmes de logements et une partie du troisième pont sur la Loire, baptisé en 1979… pont René-Thinat.

C'est d'ailleurs après sa mort, en 1978, puis avec l'avènement des régions dans les années 80, que les liens vont se distendre.

L'idée d'un attelage Orléans-Tours-Blois reprend des couleurs après les municipales de 1995. Du rose, principalement. Car les trois villes sont alors dirigées par des maires socialistes : Jean-Pierre Sueur à Orléans, Jean Germain à Tours et Jack Lang à Blois. Là encore, on promet de vendre l'axe ligérien au monde entier. Et l'entreprise démarre bien. Une charte avec plusieurs engagements est signée par les trois élus, en octobre 1996, et une plaquette touristique commune, de quatre pages, est rapidement éditée. « Il faut mettre fin aux querelles des clochers et même de cathédrales », s'agace Jean-Pierre Sueur.

Les trois villes se déplacent ensemble, tiennent un salon économique en Allemagne et certains adjoints aux maires et collaborateurs sont même « jumeles ». On parle aussi d'événement musical commun « à venir, de « collaborations sur le thème de la Loire ».

De la « métropole jardin » à la rose socialiste

Mais malgré quelques avancées, la prometteuse collaboration n'obtiendra que des succès d'estime. Les rivalités et les logiques de territoire reprendront vite le dessus, notamment après les élections de 2001, qui verront les majorités changer de bord politique, à Blois et Orléans. Tours choisit alors de se tourner davantage vers Le Mans, Laval, Alençon… L'année 2014 – et les déclarations du nouveau maire de Tours, Serge Babary (LR), qui aurait bien voulu souffler la capitale de région à Orléans – n'annoncait pas un réchauffement. Il semble finalement voulu par les deux rivales historiques. Exit Blois, en revanche. L'axe ligérien se pense désormais à deux. Pour combien de temps ? Et surtout, pour quelles réalisations ? ■

Sources. Archives municipales d'Orléans, La République du Centre d'octobre 1995 et septembre 1997

Phoca PDF